

## **Les couleurs chez Proust par Anne Emery, ou l'érection d'un retable de la pensée nuancée**

L'œuvre de Proust est une cathédrale.

Et dans toute cathédrale, la lumière et ses reflets colorés, transcendée par les vitraux, est centrale.

Anne Emery a décidé de construire, dans cette logique spectaculaire, spirituelle et esthétique, pour commémorer les 100 ans de la mort du grand styliste, un retable des couleurs chez Proust.

Lumière, ombres, couleurs. L'artiste va récolter dans La Recherche toutes les expressions qui y font référence. Un travail titanesque. Puis, elle en fera une œuvre, en reflet de celle du grand écrivain. Comme un lien entre eux, un lien sensible et qui se partage, un lien qui ponctue la création.

Pourquoi ? Parce que la couleur est le sujet central de la peinture d'Anne Emery. Et qu'elle se demande s'il existe bien « des couleurs du temps ». La couleur est chez elle non pas vecteur de la peinture mais bien son sujet. A-plats colorés qu'elle appelle ses « intrigants », ils ponctuent les toiles, empêchent le regard de se fixer, volent de toile en toile dans toute son œuvre, s'échappent parfois dans les installations, éclatent de joie dans les œuvres numériques. La couleur est au temps ce que le sang est à la vie. Elle donne le relief des choses - cernées d'ombres, mobiles, ou en pleine lumière : denses, franches, statiques.

Anne Emery reprend les expressions proustiennes et les met en couleur, en invente au besoin, avec des terminologies contractées, relectures poétiques libérées de toute référence d'usage, aux seules ambitions émotionnelles et sensorielles. Le temps est infini comme la couleur, infiniment variable dans l'immensité de ses nuances. Penser les sentiments et les relations humaines, est-ce les mettre en relief par la couleur ?

Anne invente des chambres de la couleur pour Proust qui s'enferma dans sa chambre pour écrire, et y mourut. De la camera obscura à la transparence lumineuse et colorée des étranges lucarnes contemporaines que sont les écrans, de la pénombre des chambres proustiennes à la luminosité de la page blanche, le mystère de la création passe par la couleur. La mort sera la fin de la lumière, des couleurs de la vie.

Le retable s'ouvre et se ferme, raconte une vie ; une œuvre, un destin. L'avant et l'après. L'obscur et le lumineux. Il est, au cœur du culte, un instrument de narration sensible, un cri déchirant lancé à la mémoire des hommes. Dans sa cathédrale de lumière, Proust veille. Et Anne Emery éclaire.

Au tout début était la grotte. Le noir. L'homme arriva avec une torche, et peignit des fresques. Un éblouissement dans la pénombre ; des couleurs en mouvement. Mais trop de lumière menace l'existence même de cette peinture. L'art d'éclairer le monde en clair-obscur, par bribes, est la condition de la préservation. A contrario de nos convictions absurdes sur la nécessité de la « transparence », qui tue l'intimité, les nuances, les couleurs de l'existence et sa saveur.

Peindre la couleur, décrire la pensée, c'est une mise en lumière subtile et cadencée. Le retable rétablit cette vérité.

*Cécile Dufay, galeriste, le 28 mars 2021*